



ex libris van
Vaernewyck *

NATIONAL LIBRARY OF MEDICINE

Bethesda, Maryland



livre rare

il fut vendu en 1771 a la vente des livres
du Comte de Cobenzl 10 florins de change
voyez N^o 603 de son Catalogue.

1299

LE MALHEUR
DES FEMMES

ET

DES HOMMES;

OU

MOYENS DÉCOUVERTS

Par lesquels on n'emploie point le concours des deux Sexes , pour la propagation de l'Espece humaine.

Lucina sine concubitu.



A LONDRES.

M. DCC. LXXXVIII.

LE MALHEUR
DES FEMMES

ET

DES HOMMES

OU

MOYENS DÉCOUVERTS

Par lesquels on n'emploie point le con-
cours des deux Sexes, pour la propa-
gation de l'Espèce humaine.

Lucina sine concubitu.



A LONDRES.

M. DC. LXXVIII.



LUCINA
SINE CONCUBITU.

LETTRE
ADRESSÉE HUMBLEMENT
A LA
SOCIÉTÉ ROYALE,
DE LONDRES.

*M*ESSIEURS,

LE grand encouragement que vous donnez à toutes les savantes recherches de la nature, témoins

ces excellens traités publiés chaque année dans vos *Transactions Philosophiques* ; cet encouragement, dis-je, m'enhardit à mettre à vos pieds une découverte que je crois être entièrement nouvelle, & je suis sûr que rien de tout ce qui a été offert au monde, depuis que la Philosophie est devenue une science, ne sauroit l'égalier. Excusez, *Messieurs*, ma présomption, & épargnez vos censures, jusqu'à ce que vous ayez entendu le récit que je vais vous faire. Il ne m'en a pas coûté moins de quinze ans, pour porter ce mystère à sa maturité, & lorsque la théorie jointe à la pratique me l'eurent confirmé, il me vint d'abord dans la pensée de passer en France, & de concourir pour le

prix de l'académie de Bourdeaux, où les philosophes présentent les problèmes comme les fleuristes font des fleurs le jour de leur fête, pour faire juger de la beauté de leurs couleurs. Mais faisant réflexion que votre illustre société pourroit, peut-être, se croire offensée, si elle n'avoit le pucelage de mon secret, & en même temps, que vous pourriez bien dédaigner d'entrer en parallele avec cette basse espece de philosophes qui écrivent sur le flux & reflux de la mer, sur les éclipses & les loix de la gravitation, amusement trivial de spéculatifs oisifs, ou de faiseurs d'almanachs; j'ai l'honneur de vous dire, avec le respect dû à un corps aussi illustre que le vôtre, mais non sans quelque degré de

présomption pour moi-même, que j'ai résolu d'appeller, pour cette fois, au public & de m'adresser plus particulièrement à vos dignités.

Pour ne vous pas tenir plus long-temps en suspens, j'ai trouvé, & je vais le mettre dans l'évidence la plus incontestable, qu'une femme peut concevoir & accoucher sans aucun commerce avec l'homme. J'ose dire, *Messieurs*, que vous mettrez cela au rang des découvertes très-merveilleuses, & quoique je puisse aisément convaincre le monde, de votre profonde connoissance des ouvrages de la nature, par le simple examen des parties féminaires de l'homme, & l'anatomie de la matrice de la femme;

ependant, comme j'ai à combattre la simplicité des ignorans, & les préjugés des mal-intentionnés, je décrirai amplement ce qui m'a d'abord suggéré cette pensée, & comment je passai de la conjecture à la démonstration.

Le lot dont la Providence me partagea fut d'exercer la médecine dans une ville de province, à laquelle j'ai joint la science féminine d'un accoucheur; & quoiqu'il ne convienne gueres de vanter son propre mérite, j'hazarderai, toutefois, d'avancer que dans le cours de ma profession, j'ai aidé presqu'autant de gens à entrer dans le monde, qu'à en sortir. Cela me fit une si grande réputation, pour les opérations de cette nature, que j'eus la pratique de

toutes les femmes qui enfanterent dans la fertile contrée de

Mais, pour ne vous point importuner plus qu'il ne faut, par mon histoire particuliere, je vous dirai, qu'étant un jour seul, fumant ma pipe de l'après-midi, je reçus un message d'un gentilhomme du voisinage, qui m'apprenoit que sa fille étoit dangereusement malade, & qu'elle souhaitoit mon secours sans délai. Je m'y rends, j'examine la jeune Dame sur le sujet de sa plainte, & je ne suis pas peu surpris, de lui trouver tous les symptômes de grossesse: mais sachant très-bien, avec quelle tendresse les Dames chérissent leur réputation, même après qu'elles l'ont perdue, je fis passer le pere dans une autre

chambre, pour que la chose fût secrète; & là, je lui dis, avec beaucoup de regret, que ma profession m'obligeoit de lui déclarer qu'il y avoit toute apparence que sa fille étoit enceinte, & très-près de son terme. Le vieux gentilhomme fut frappé d'horreur à cette nouvelle, & se jettant immédiatement dans la chambre, reprocha à sa femme & à sa fille, dans les termes les plus amers, de lui avoir caché un secret aussi important, & qui déshonoroit si fort sa famille.

L'on voyoit sur le visage de la jeune Dame l'innocence & la surprise, & elle tomba sur le champ en défaillance sur les bras de sa mere. L'on a remarqué, je le fais, que toute profession qui

prend plaisir à répandre le sang, depuis le médecin jusqu'au boucher, tous deux également occupés à décharger la nature, de nombre de ses individus, de peur que le monde ne devienne trop peuplé; l'on a remarqué, dis-je, que toute profession de cette nature étouffe les sentimens de l'humanité, & ne souffre jamais que l'ame soit émue par la pitié; mais, quoique j'aie été long-temps accoutumé au spectacle de la misere, & que j'aie acquis l'habitude de composer mon visage, il y avoit dans la scene qui se jouoit quelque chose de plus puissant que l'habitude, & je me trouvai réellement porté à la compassion. Mais la bonne vieille Dame arrêta bientôt ces émo-

tions féminines de mon esprit , tombant sur moi avec les injures les plus outrageantes , *pour avoir osé flétrir la réputation de sa fille , d'une manière aussi grossière , & aussi indigne ; jurant que c'étoit un mensonge , un mensonge diabolique , & elle s'étonnoit que son mari pût l'écouter sans ressentiment.*

Je repliquai avec quelque aigreur à tout cela : que je n'étois pas accoutumé à être traité de la sorte , que je favois très-bien quel doit être le chagrin des parens , d'entendre une telle vérité ; mais que , puisque le devoir de ma profession ne pouvoit me mettre à couvert des injures , mon honneur m'obligeoit à prendre congé ; & tirant ma révérence , je laissai la famille reprendre le cal-

me à loisir, ne doutant pas que j'aurois une seconde sommation, quand ils auroient raisonné entr'eux avec l'esprit tranquille.

En effet, le jour suivant un char vint me querir, & quoique la mere ne pût se contenir qu'avec peine, & que la jeune Dame protestât à chaque instant qu'elle étoit innocente, l'affaire étoit alors trop avancée pour être secrète; & environ à cinq heures après midi, je conduisis au monde le malin petit témoin, dont l'évidence étoit si fatale au caractère de la jeune Dame, & si nécessaire à ma justification. Cependant, quoiqu'elle parût bien concluante, elle continuoit de faire sérieusement les mêmes protestations à tous ceux qui lui ren-

doient visite , & comme après qu'elle fut assez bien rétablie du choc qu'elle avoit effuyé , je me trouvai un jour feul avec elle , me prenant précipitamment la main , elle accompagna les assurances de fon innocence d'une quantité de larmes , & pria le Ciel de la confumer avec fa foudre , si jamais elle avoit connu aucun homme. Des protestations auffi sérieufes , faites avec un tel air de vérité , & accompagnées de tant de larmes touchantes , firent une si forte impreflion sur moi , que , fans favoir comment , je me trouvai étrangement porté à la croire , même contre ce que dicte la raifon & l'expérience.

Plein de ce qu'elle m'avoit dit , je m'en retournai chez moi ,

penfif & rêveur : je fus long-temps agité & embarraffé , jufqu'à ce qu'ayant un jour par hazard entre les mains la defcription de la *Religion Naturelle* de Mr. *Wollafton* , je tombai cafuellement fur un paffage qui frappa d'une lumiere fi foudaine mon imagination , que je demande la permiffion de le rapporter en entier , étant précifément le plan & le fondement de tout mon fyftême.

L'on trouve dans la cinquieme fection de l'incomparable ouvrage de ce grand philofophe , un paffage remarquable touchant la difpute de favoir fi les ames humaines font tranfmifes des parens à leurs enfans , ou inférées furnaturellement dans les foetus au

moment de la naissance. Et c'est là en vérité un sujet très-digne des recherches philosophiques, étant impossible de rien décider; & il ressemble fort à cette question savante d'un ancien (*), qui cherchoit lesquels, des œufs ou des poulets, avoient été créés les premiers. Or voici le passage en ques-

(*) *Censorinus* dit, que plusieurs anciens philosophes assuroient l'éternité du monde sur cet argument invincible: *Quod negent omnino posse reperiri avesne antè avo-
ova generata sint; quum & ovum sine ave,
& avis sine ovo gigni non possit.* Cette question intéressante fut une fois très-agitée, comme on peut le voir dans *Macrobius* & dans *Plutarque* qui l'appelle τὸ ἄπορον καὶ πολλὰ πράγματα τοῖς ἑλληνικοῖς σάρον πρόβλημα.

tion. “ Si donc la semence, dont
„ les animaux sont produits, est,
„ comme je n’en doute nulle-
„ ment, un amas de petits ani-
„ maux déjà formés, lesquels
„ étant répandus, particulière-
„ ment dans des lieux convena-
„ bles, sont avalés avec les ali-
„ mens, ou peut-être avec l’air,
„ & étant distribués dans les
„ corps des mâles, par des cou-
„ loirs propres à chaque espèce,
„ & ensuite logés dans leurs
„ vaisseaux féminaires, ils y re-
„ çoivent quelque adition & quel-
„ que influence; puis, transfé-
„ rés dans les matrices des fe-
„ melles, ils y sont plus abon-
„ damment nourris, & ils gros-
„ sissent y étant plus long-temps
„ confinés, &c. Je dis que si

„ c'est là le cas, &c.” *Et en-*
core. “ Je ne puis que conclu-
 „ re, qu'il y a de petits animaux
 „ de chaque race, originaire-
 „ ment formés par le Pere Tout-
 „ puissant, pour être la semence
 „ de toutes les générations futu-
 „ res; & il est certain que l'a-
 „ nalogie de la nature, dans les
 „ autres expériences & observa-
 „ tions du microscope, confirme
 „ très - fortement ce que j'ai
 „ avancé”. Ce sont là les paroles
 du grand & savant M. *Wollaston*,
 lesquelles je n'eus pas plutôt lues,
 que je tombai dans une profon-
 de rêverie. Je commençai à con-
 sidérer en moi-même, que si
 de tels petits embrions, ou ani-
 maux, étoient ainsi dispersés,
 & entroient par la bouche avec

l'air ou les alimens , & s'il n'y falloit pas autre chose , sinon un certain lit chaud pour les dilater & les étendre , jusqu'à ce qu'ils fussent devenus trop grands pour être plus long - temps enfermés , à peu près de même que tous les grains dans les loges du concombre ; je dis , si c'est là tout le mystere de la génération , (& je me suis depuis pleinement convaincu , par l'expérience , que la chose est ainsi ,) je commençai à demander , pourquoi le fœtus ne seroit pas aussi parfaitement éclos dans les vaisseaux féminaires de la femme , que lorsqu'il passe par les organes de l'un & de l'autre sexe ? Pourquoi le petit animal auroit-il fait un progrès si lent & un aussi long détour , lorsqu'il

auroit une route bien plus courte, & une ouverture bien plus près pour voir le jour ? Comme ce que dit notre grand philosophe, des couloirs dans les corps des mâles, doit être imputé au défaut de connoissances anatomiques, le seul doute qui me resta étoit, si les petits animaux flottoient effectivement dans l'air, & glissoient par le gosier, comme il le décrit ; car j'avois coutume de penser, qu'ils étoient originairement dans les reins des mâles. Mais, si l'hypothèse de Mr. *Wolaston* pouvoit être prouvée, la conséquence, à mon avis, seroit donc aisée à tirer, & incontestable. Ici je me trouvai encore en suspens ; tout étoit devant moi, doutes & ténèbres. Je ne savois

s'il y avoit réellement de tels petits animaux, ou s'il n'y en avoit pas. Je les supposois trop petits pour être découverts avec les simples yeux; & quoique, peut-être, ils pussent être discernés à l'aide du microscope, j'ignorois encore le lieu propre, suggéré par notre grand métaphysicien.

Dans cette seconde perplexité, la fortune vint de nouveau à mon secours, & mes doutes furent éclaircis par le passage suivant des *Géorgiques de Virgile* :

*Ore omnes versæ in Zephyrum stant rupibus
altis,*

*Exceptant leves auras; & sæpe sine ullis
Conjugiis vento gravidæ (mirabile dictu)
Saxa per & scopulos & depressas convalles
Diffugiunt; non, Eure, tuos, neque Sols
ad ortus:*

SINE CONCUBITU. 21

*An Boreum, Caurumque, aut unde nigerrimis
Auster*

Nascitur, & pluvio contristat frigore caelum.

C'est une chose certaine de nos jours, que *Virgile* étoit un grand physicien, aussi bien que poète & maréchal; & nous voyons ici, qu'il assure avec conscience, que c'étoit une chose ordinaire aux jumens, de devenir pleines sans être couvertes par des chevaux, & seulement en tournant la tête à l'ouest, & en reniflant le vent de ce côté-là. Or tous les naturalistes étant d'accord, qu'il y a une grande analogie dans la génération des animaux de toute espece, soit bipedes ou quadrupedes, il me vint dans l'esprit, que ce qui arrive à une jument

peut, par la même raison arriver à une femme.

Je gagnai ainsi heureusement deux pas dans ma découverte. Le grand *Wollaston* m'avoit dit, que les petits animaux étoient répandus dans les lieux propres, pour être la semence de toute génération, & *Virgile*, encore plus grand, m'avoit appris que certaines juments de sa connoissance étoient devenues pleines par le vent d'ouest; je conclus donc, que le côté d'où ce vent souffle étoit un de ces lieux propres, & je le considérois comme le véhicule convenable à ces embryons flottans.

Mais, ne voulant pas me reposer uniquement sur une hypothèse, ni présumer sur l'autorité

de grands noms, sur tout dans un siècle si éclairé, où la philosophie expérimentale est si triomphante, où rien ne réussit s'il n'est rendu sensible, je résolus d'en venir à une démonstration, avant que de m'hazarder à publier mes pensées. Il y a, je le fais, une troupe de droles de gens, qui se croient autorisés à faire imprimer tous les mensonges qu'ils inventent, & de se quereller ensuite avec tout le monde, lorsque l'on ne les croit pas : mais pour moi, j'écris purement & simplement pour l'amour de la vérité, pour l'usage & l'utilité de mes concitoyens, & je me croirois le plus indigne de vivre, si je présuinois de les amuser avec des fables, ou de les abuser par des faussetés.

L'exercice dans lequel j'étois d'imaginer de nouvelles machines m'en fit trouver une merveilleuse, cylindrique, catoptrique, ronde, concave, convexe, dont la planche sera bientôt donnée au public, à la satisfaction des curieux, du dessein de Mr. H---y---n & gravée par Mr. U---rtu. Cette machine étant hermétiquement scellée au bout, & électrisée suivant les plus exactes loix de l'électricité, je l'élevois dans une position convenable du côté de l'ouest, comme une espece de trappe, pour intercepter les petits animaux flottans dans cette partie prolifique du Ciel. Le succès répondit à mon attente; & lorsque j'eus attrapé un nombre suffisant de ces petits atomes

originaux, non encore développés, moindres êtres de la nature, je les étendis avec grand soin, comme des œufs de vers à soie, sur un papier blanc, & prenant alors mon meilleur microscope, je distinguai clairement que c'étoient de petits hommes & de petites femmes, exacts dans tous leurs membres, dans tous leurs traits, & je les voyois s'offrir déjà comme de petits candidats pour la vie, toutes les fois qu'il leur arrivoit de s'imbiber d'air ou de nourriture, & d'être transportés dans les vaisseaux de la génération.

Après ce premier succès de mon entreprise, je continuai à faire des expériences de différentes especes, trop ennuyeuses pour

être rapportées. Elles me coûtèrent une année entière ; mais à la fin j'établis pleinement la doctrine des embryons , & je trouvais que comme les autres insectes font communément portés par un vent d'est , ces insectes humains font toujours amenés par le vent opposé. Les effains des uns & des autres paroissent comme de la nielle à l'œil dénué de secours , & tous deux ne semblent destinés qu'à la simple existence , *fruges consumere nati* , nés pour consumer les fruits de la terre.

Souvent , comme je les examinois avec mon verre , mon imagination s'en revenoit romanesque sur ce sujet , & me représentoit la grande variété de la fortune , par laquelle ces insectes pour-

roient passer, quand il leur arri-
veroit d'être appellés à la lumière
du jour. Je disois en mon esprit :
ce petit reptile peut être un Ale-
xandre, celui-ci une Faustine, ce-
lui-là un Cicéron, cet autre enfin
un Saltimbanque ; & j'étois frap-
pé d'admiration, en considérant
combien de héros, de bons ci-
toyens, de législateurs & de mo-
narques, étoient dans ce moment
sur une feuille de papier, dont
les grandes ames, dans un tems à
venir, pourront faire regarder le
monde entier comme un théâtre
trop étroit pour leur ambition.
Je me rappellois la fatyre de Ju-
venal, aussi vraie avant la naissan-
ce qu'après la mort. *Expende An-
nibalem, &c.* (a) & je répétois

(a) Vid. *Juven. Sat. X. 147.*

avec une espece d'enthousiasme
ces excellens vers du *Docteur*
Garth's Dispensary :

Alors le sein de la nature
Des atomes naissans nous montre les efforts,
Comment par une tache obscure
L'entité se formant en corps
De l'homme organisé compose la structure ,
A quel foible principe enfin un choc nou-
veau
Dut *Ammon, Alexandre* & le vaillant *Nassau*.

Mais j'en étois déjà à la plus
grande preuve, qui, je crois, au-
roit embarrassé tout un college
de physiciens, & se feroit moqué
de toute la puissance des consul-
tans de Warwick-lane. Les points
préparatoires étoient établis à
mon entiere satisfaction ; mais
c'étoit encore une question, de

favoir si les petits animaux pourroient être mûrs pour l'existence, en passant seulement à travers les vaisseaux d'une femme, & comment en faire l'expérience? *hic labor, illud opus!* Il étoit très-difficile de connoître quand une femme avoit imbibé la semence nécessaire, & plus difficile encore de l'empêcher d'avoir aucun commerce avec l'homme, jusqu'à ce que l'on eût donné assez de temps à l'expérience pour qu'elle pût avoir son effet. En faisant choix d'une femme mariée, les difficultés étoient innombrables; en choisissant une fille, je présumois que la virginité, qui, de tout temps, avoit été regardée comme une marchandise fragile, n'avoit pas acquis dans les derniers temps une

nature plus folide. Il me venoit quelquefois dans l'esprit de prendre une veuve, sur laquelle j'aurois pu m'arroger une autorité absolue, & l'enfermer jusqu'au bout de son travail; mais craignant de la réduire au désespoir, quand elle trouveroit que je l'aurois mariée uniquement pour faire une expérience sur elle, & aussi qu'elle se défiât grandement de la continuation de ma tendresse, après que je serois parvenu à la fin que je m'étois proposée, je renvoyai ce projet, résolu, après quelques perplexités, de tout hazarder sur ma femme de chambre. Je tâchai donc de persuader à cette fille qu'elle étoit malade; je lus *Jacob Bæhne* cinq fois d'un bout à l'autre, & alors, mêlant quelques-

uns de ces petits animaux dans une préparation chymique, je lui en adminiftrai une dofe en guife de médecine : après cela, je congédiai mon laquais, & je ne fouffris à aucun mâle ayant forme humaine d'approcher ma porte. Oui, pour que mon stratagème eût fon fuccès, mes précautions étoient fi grandes, que je permettois difficilement à un chien du genre mafculin d'entrer dans ma maifon.

Dans l'efpace d'environ fix mois qui s'étoient écoulés, la médecine avoit très-vifiblement opéré, & je laiffe imaginer au lecteur, s'il le peut, la joie que je reffentis quand j'apperçus pour la premiere fois qu'elle commençoit à bourgeonner. Il furvint

dans le même temps une petite circonstance qui augmenta encore ma joie , & mit cette espece de conception absolument hors de doute quelconque. Comme j'étois un matin seul dans mon cabinet , occupé de cet événement , la fille vint me trouver les larmes aux yeux , & m'ayant demandé la permission de me faire une question , elle me supplia vivement de lui dire , *s'il étoit possible d'engendrer après trois ans ?* Quoique je conjecturasse bien à quel dessein cette question m'étoit faite , affectant toutefois un air d'ignorance , & la gravité d'un médecin , je lui dis de parler plus clair. Sur quoi , interrompue sans cesse par des sanglots , elle continua à dire , combien
elle

elle étoit étonnée de ces symptômes , que le Ciel connoissoit ce qu'elle avoit fait , mais qu'elle se croyoit certainement enceinte, ajoutant qu'elle pourroit jurer sur la Bible de n'avoir pas été --- été --- été touchée par aucun homme depuis trois ans (*). Vous confessez

(*) Quand j'écrivis ceci , je n'avois pas su un cas remarquable publié dans les *Transaétions Philosophiques* , num. 486 , pag. 131 , d'une femme à laquelle on a tiré le fœtus , qui avoit été logé pendant trois ans dans les tubes fallopiennes ; le fait a été mandé de Riga par le Docteur Jacques Mounsey , Médecin de la Czarine Anne , qui a envoyé les os de ce fœtus en présent à la Société Royale. La femme, nous dit-on dans cet ingé-

donc, lui repartis - je avec la contenance la plus fiere & un ton de févérité, vous confessez qu'il y a trois ans que vous avez

nieux traité, étoit veuve d'un foldat d'Abbo en Finlande: elle étoit d'une médiocre grandeur, & étant enceinte pour la troisieme fois en 1730, elle fut affligée de douleurs violentes & de coliques d'entrailles: elle continua d'être malade pendant dix ans; dans le mois de Septembre 1741, elle perça son nombril avec une haleine, & il en découla une eau jaunâtre, &c.; dans le mois de Juin, deux petits os sortirent, &c., & en Octobre 1742, elle fut entreprise par le Docteur Mounsey & par Mr. Geitler chirurgien, qui poufferent une sonde dans la fistule, & firent une incision avec un bistouri, par en haut & obliquement, depuis la

été coupable d'incontinence? *Oui, Monsieur*, repliqua-t-elle; *car ce seroit bien une folie de le nier à un homme de votre savoir; ainsi*

linea alba jusqu'à la cavité de l'*abdomen*; mais la femme étant méchante autant qu'elle le pouvoit, & l'opération n'allant pas au gré du docteur, il ne la continua pas au-delà du jour suivant. A la prochaine opération l'incision fut portée en bas, &c., mais ayant eu soin de ne pas faire une blessure au-dehors plus grande qu'il ne falloit, de peur que l'*omentum* & les intestins ne tombassent, &c. Bref, le fœtus fut à la longue tiré par pieces, au moyen de plusieurs opérations très-pénibles. Maintenant, combinant ensemble toutes les circonstances, il semble raisonnable de croire, que ce fruit ne fut jamais dans la cavité de la matrice, mais

j'aime mieux avouer , qu'il y a environ trois ans que certainement je n'ai pas été tout-à-fait si sage , Monsieur , que j'aurois dû l'être. Monsieur mon dernier maître , Monsieur , qui étoit un prêtre , Monsieur -- Dieu lui pardonne &

que l'œuf fécondé fut arrêté dans son passage au travers des tubes fallopiennes , où il prit accroissement , & fut détenu tant d'années. C'est pourquoi l'on ne peut rien conclure de -là contre la cause que j'ai donnée de la grossesse de ma servante , comme un certain membre de la société royale , qui m'a communiqué cette histoire , parut se l'imaginer ; car les cas sont très-différens , le retardement extraordinaire de la délivrance de cette femme Finlandoise étoit dû à la position non-naturelle du fœtus.

à moi aussi. -- Je suis sûre, je m'en suis repentie cent fois, & j'espère qu'il en a fait de même. Je me flatte que le lecteur obligeant me pardonnera d'être descendu à ces basses particularités, que j'avoue être au-dessous de la dignité d'un philosophe; mais elles sont très-intéressantes pour moi; car dans une affaire de la conséquence & de l'importance de celle-ci, je dois faire voir au monde avec quel scrupule & quelle précaution je me comportois; & il étoit nécessaire de montrer la simplicité de la fille comme une preuve de sa bonne foi. Un auteur qui n'écrit que pour l'amusement du genre humain, peut choisir ou omettre à son

gré des circonstances, selon Horace,

..... *quæ*
Desperat tractata nitescere posse, relinquit:
Atque ita mentitur, sic veris falsa remiscet ().*

Mais, nous qui malheureusement sommes attachés à la vérité, nous devons écrire comme si nous étions ses captifs, & sommes obligés de nous tenir sur le droit chemin, sans avoir la liberté de nous détourner, pour jouir des différens coups d'œil qui se présentent. Quoiqu'il en soit, il suffira de dire, qu'au bout du neuvième mois la fille fut délivrée d'un gros garçon, que j'ai depuis élevé comme m'appartenant, malgré

(*) *Horat. de arte Poët. vers. 150. seq.*

toutes les médisances du voifinage, & je ne puis douter qu'avec le temps il ne parvienne à la dignité de juge ou d'alderman.

Ainsi, Meffieurs de la fociété royale, je me flatte d'avoir prouvé de la maniere la plus inconteftable, qu'une femme peut concevoir fans aucun commerce avec l'homme; que le monde, par conféquent, a été pendant fix mille ans dans une grande erreur, & probablement il auroit continué à y demeurer, fi je n'étois pas né bien à propos, pour percer à travers le préjugé ridicule de l'éducation, & détromper le genre humain dans un point auffi effentiel. Je dois l'appeller effentiel, car de combien ne diffère-t-il pas de toutes les découverts-

tes d'Isaac Newton l'astronome? Celles-ci n'aboutissent qu'à la spéculation, mais la mienne est chose de pratique : les siennes ne sont que des calculs, à l'usage d'un petit collège de pédans, mais les miennes s'offrent au monde en général; & je publierai bientôt un gros volume, pour montrer que c'est la voie la plus naturelle de venir au monde, fondant ma démonstration sur un argument infailible que j'ai dressé suivant la forme syllogistique, pour donner des preuves de mes talens merveilleux en fait de logique.

La nature (*), disent certains

(*) C'est la méthode la plus ordinaire de raisonner du savant Mr. Warburton; je prétends par cette raison montrer son habileté dans la logique disputante.

auteurs d'un grand savoir, est une vieille Dame, très-ménagère, prodigieusement bonne économe: elle est attentive à ne se communiquer qu'avec le moins de peine qu'elle peut, & à faire toutes choses avec la plus grande économie.

Or, les petits animaux peuvent être aussi parfaitement couvés dans la matrice d'une femme, qu'en prenant la route bien plus longue à travers les reins des mâles.

Ergo, la route la plus droite pour arriver à la vie est la plus courte.

Et maintenant, que dirai-je encore? Il arrive souvent que l'usage & la pratique d'une chose sont connus, avant que l'on en

ait découvert la théorie. Par exemple, un homme de guerre pourroit ruiner des villes avec des bombes, avant qu'il fût prouvé que ces projections décrivent une parabole courbe; & un petit enfant se fera amusé avec les figures d'une lanterne magique, en même temps que de grands philosophes ont entrepris d'expliquer les mystères de cette machine surprenante. C'est ce qui est arrivé au sujet que nous avons présentement sous les yeux. L'histoire en avoit fourni des exemples par-ci par-là, & quelques philosophes de l'antiquité avoient effleuré la chose; mais je crois pouvoir prétendre au mérite d'être l'auteur de la découverte originale; & il seroit très-dur

qu'une petite idée dissolue, fourrée dans un vieux auteur hors de mode, (que je n'avois même jamais connu, avant que j'eusse établi ma théorie,) allât jusqu'à faire naître contre moi l'odieux scandale du plagiat. Il est, je le fais bien, une espece de lecteurs mal intentionnés, qui sentent un plaisir infini à vous dire, que tous les auteurs ont volé leurs ouvrages depuis les jours d'Orphée; & combien n'est-il pas heureux pour ce vieux poëte françois, que nous ne connoissions pas le nom d'aucun de ses prédécesseurs? Mais ils ont sur-tout recours à cet expédient, toutes les fois qu'ils trouvent qu'il n'est pas tout-à-fait si aisé de répondre à la doctrine d'un livre, & que

cependant ils se sont proposés de le décrier. Alors on est sûr d'entendre : *Eh Monsieur ! Le camarade a tout volé , il n'y a pas une page , ni une ligne , ni un mot , ni une syllabe , ni une lettre , ni une virgule qui soit de lui. Je suis en état de trouver les livres & les lieux où il a pillé tout cela.* Maintenant , que je puis prévenir cette censure grossière , & épargner à certains critiques ingénieux la peine de retourner à ce bon vieux écrivain , dont les mânes soient en paix , duquel selon eux j'ai tiré ce petit traité , je me propose de produire moi-même les petits passages que j'ai rencontrés par hasard sur ce sujet ; & après cela , je laisserai au monde à décider , si , en dépit de telles idées acciden-

telles , je ne puis pas me flatter d'être encore l'unique propriétaire de cette étonnante hypothese.

Gallien, dans son célèbre traité sur la rougeole , voulant faire connoître l'origine de cette maladie , dit que c'est une opinion commune , qu'elle a été portée dans le monde par une femme née sans le secours d'un pere. Mais il semble qu'il traite cela de fable vulgaire , & il l'appelle une *idée de la populace*.

Hippocrate nous apprend que sa mere avoit coutume de lui dire qu'elle n'avoit eu aucun commerce avec son pere , pendant près de deux ans avant sa naissance ; mais qu'elle sentit en elle une étrange influence , un soir comme elle se promenoit dans un jar-

din. Son pere obtint, à cause de cela, un divorce & la bonne femme succomba sous les reproches de tous ceux qui étoient de sa connoissance: mais j'espere que ce traité vengera sa mémoire de l'infamie qui l'auroit toujours suivie dans les temps à venir.

Si nous remontons aux siècles fabuleux, alors que chaque chose étoit agrandie par les ornemens poétiques, nous lisons que plusieurs Dames sont devenues grosses par des moyens si étranges, que je ne doute pas qu'elles ne dussent leur grossesse à ce que j'ai rapporté, & j'espere que tous les commentateurs & les étymologistes se rendront, à l'avenir, à mon explication. Autrement, comment se figurer que Junon

devint enceinte seulement en mangeant un morceau de chou, (*) que Flora avoit cueilli pour elle dans les champs Oléniens. Il est clair qu'il faut qu'elle ait avalé en même temps quelques-uns de ces petits animaux, & qu'ainsi le petit Mars se soit trouvé dans son sein. Autrement, comment rendre raison encore de l'étrange conception de Danaé dans sa prison ? Quelque vieux oracle avoit prédit que son pere

(*) *Quod petis, Oleniis, inquam, mihi
missus ab arvis*

Flos dabit; est hortis unicus ille meus...

Protinus hærentim decerpsi pollice florem,

Fitque potens voti; Marsque creatus erat...

Ovid. 5. Fast. 251.

Acrisius auroit la gorge coupée par son petit-fils , & pour rendre vaine cette prédiction , il fit enfermer sa fille dans une tour couverte de cuivre. Dans une telle prison , il étoit impossible à quelqu'autre chose qu'au vent , d'avoir accès auprès d'elle. Cependant , ce fut dans ces circonstances que la Dame devint enceinte du très - puissant Persée , qui accomplit l'oracle , en mettant à mort Acrisius. En effet , les poëtes nous comptent une histoire étrange , & peu vraisemblable de Jupiter , qui , transformé en pluie d'or , passa à travers le toit de la maison : ce qui n'est certainement qu'une fiction poétique , inventée pour rendre raison d'un phénomène embarrassant.

- L'histoire

L'histoire de Boréas, qui s'enfuit par la fenêtré du grenier avec une héritière, & lui fit un enfant, comme on le voit dans les métamorphoses d'Ovide : cette histoire, dis-je, regarde plus directement notre sujet, & fixe la manière dont la fille conçut. Nous savons tous que la poésie a coutume de personnifier tous les objets, & si une Dame se trouve enceinte du vent, rien n'est si naturel que de faire un Dieu de cet élément, & d'en attribuer les effets au pouvoir surnaturel (*).

(*) Nous devons interpréter de cette manière ce qu'Ovide met dans la bouche de Flora, où elle nous dit qu'elle fut ravie par Zéphyr.

*Ver. erat ; errabam ; Zephyrus conspexit ;
 abibam.*

J'avoue pourtant, qu'il y a ici une incongruité suivant mon système; mais cela vient peut-être de la liberté poétique, ou bien, la Dame se trompa-t-elle peut-être touchant le côté du vent, en comptant son histoire. En général, toutes les fois que nous lisons que des filles ont été engrossées par des rivières, par des dragons, par des pluies d'or, &c. nous pouvons conclure, que cela n'étoit que le vent, que ce n'étoit au monde que le vent, que faute d'en connoître les causes réelles, on a été bien aise d'en donner d'imaginaires, & les poètes faisant des lieux communs si capables de faire fortune, y ont fait

Insequitur; fugio; fortior ille fuit.

Fast. L. 5. v. 201.

tant d'additions, qu'à la fin elles ne furent plus apperçues qu'à la lumiere de la fable & des romans.

Si nous descendons de ces tems allégoriques, aux âges qui les ont suivis, lorsque l'histoire eut acquis un style plus raisonnable, & se contenta de dire la vérité sans la déguiser, nous trouverons aussi quelques exemples qui reviennent à notre propos. *Diodore de Sicile*, dans une vieille édition de ses ouvrages, qui m'a été communiquée par le docte & ingénieux docteur... mon ami, nous apprend qu'une forcierre d'Egypte, parmi bien d'autres prétentions surnaturelles, eut celle de pouvoir devenir enceinte sans l'aide de l'homme, & à la faveur de cette préten-

tion, auroit voulu se faire croire la célèbre Isis, revenue pour visiter son pays natal; mais un prêtre de Tautes ou de Mercure, fut enfin trouvé dans le lit avec elle, & ce fut fini.

Polybe rapporte une histoire qui revient plus directement à notre sujet; mais il en parle avec tant de défiance de lui-même, que je ne veux pas hazarder de la produire, crainte de donner un air de roman à cet ouvrage (*).

Parmi les historiens Romains, je ne puis produire qu'un seul exemple tiré de *Tite-Live*, au sujet d'une femme qui avoit la réputation d'être accouchée de deux jumeaux, dans une isle déserte où

[(*) Voyez *Polyb.* L. 3. p. 230.

elle avoit fait naufrage, & où il n'y avoit pas eu face d'homme, pendant l'espace de neuf ans avant sa délivrance. L'historien nous dit qu'elle fut portée à Rome, & examinée devant le Sénat; mais les particularités de cette histoire sont si longues & si ennuyeuses, que j'aime mieux renvoyer le lecteur à l'original, au livre de son incomparable histoire.

C'est là tout ce que j'ai pu rencontrer dans mes lectures, & que j'ai cru devoir rapporter, comme pouvant donner quelque jour à mon hypothèse, & la confirmer. Mais j'en appelle à l'ingénieur Mr. Warburton, le juge souverain des vieux problèmes & des controverses modernes, qui sait

bien le zele qu'ont les auteurs , que leurs ouvrages soient estimés originaux. Je lui laisse juger , si , nonobstant tout ce que je viens de rapporter , je n'ai pas le droit d'être regardé comme le premier qui a fait la découverte de ce mystere. Je prononce avec le plus profond respect le nom de cet auteur , qui incontestablement est aujourd'hui à la tête du catalogue des écrivains Britanniques , & ce seroit pour moi un plaisir inexprimable , s'il vouloit discuter ce sujet dans le prochain volume de sa *Légation divine* , si tant est qu'il veuille obliger le monde avec un ouvrage si fort attendu. Que s'il arrivoit par hazard , qu'il n'eût pas de place pour le faire , étant déjà pourvu de son compli-

ment de digression, (car enfin un livre ne peut pas tout contenir) j'ai du moins la vanité de m'attendre à une lettre de sa part par le premier courier, par laquelle je me flatte que, suivant son usage, il me remerciera & complimentera sur mon ouvrage, pour me faire ouverture d'entrer en commerce avec lui.

Mais avant de conclure, il nous reste à expliquer le grand avantage que le monde ressentira de la publication de cet ouvrage; car c'est ce qui doit me rédimmer du nom injurieux de faiseur de projets, & me ranger au nombre de ces hommes illustres qui ont été les inventeurs des arts

utiles , pour la commodité & le bonheur de la vie (*).

Et en premier lieu , je me flatte d'avoir mérité la reconnoissance de tout le beau-sexe en général , pour avoir désabusé le genre humain , sur la maniere dont les femmes peuvent devenir enceintes , & avoir appris comment elles peuvent se trouver telles dans l'état du célibat , sans que leur vertu ait souffert la moindre atteinte.

*Cur ego desperem fieri sine conjuge mater ,
Et parere intacto , dummodo casta , viro ?*

Au lieu qu'auparavant , quand

(*) *Inventas aut qui vitam excoluere per
artes.* Virg. VL. *Æneid.* 663.

le monde étoit affez fou pour fuppofer que l'homme étoit toujours néceffaire pour procréer, combien de Dames n'ont-elles pas perdu innocemment leur réputation? Combien de malheureufes créatures n'ont-elles pas fuccombé fous la censure du monde malin? de combien de vifites n'ont-elles pas été exclues, & combien de parties de cartes n'ont-elles pas perdues? combien de prudes ne fe font pas moquées d'elles, uniquement à caufe du mince inconvéniement d'être devenues enceintes avant le mariage? Mais cette découverte une fois répandue, il fera aifé à une jeune Dame de perdre fon pucelage, fans perdre fon honneur, & de prendre l'air fans aucune crainte de calomnie

& de reproche, pour un plaisir si innocent.

Jam redit & virgo, redeunt Saturnia regna,

Jam nova progenies caelo demittitur alto.

Un second grand avantage, qui résultera de ma découverte, fera une abolition totale du mariage, état dont depuis si long-temps tout le monde poli se plaint, comme d'une charge pesante, insupportable, incompatible avec les autres articles du plaisir moderne, & destructif de cette liberté qui appartient de droit aux honnêtes gens. C'est en conséquence du mariage, que nous voyons Ducs & Duchesses, Seigneurs & Dames, & les grands de toute espece se

prostituer, faire des divorces, se régaler réciproquement du poison, se faire mourir de faim, s'étrangler, & mettre en œuvre tous les autres gentils artifices pour rompre leurs fers, & se délivrer d'un esclavage pire que celui d'Egypte. Or, moi qui suis un des plus dévoués admirateurs des grands, disposé à estimer toute chose sage, juste & équitable, qui sort de la bouche d'un gentilhomme, je me crois heureux d'être l'auteur d'un plan qui est naturellement si conforme aux désirs des grands; puisque je les délivre de la plus pernicieuse institution qu'il y ait, qui n'est appuyée sur aucune autre autorité que sur celle de l'écriture, autorité si surannée, & si peu d'usage

parmi la partie la plus polie du genre humain. Je ne puis douter que toutes les femmes à l'avenir ne choisissent de multiplier l'espece sur mon plan. Je puis les assurer, pour leur consolation, qu'elles ne perdront rien de leurs plaisirs dans le commerce ordinaire avec l'homme; & la tendresse que les Dames ont toujours témoigné aux Zéphirs prouve assez ce que je dis, quoique jusqu'ici elles ayent été dans l'ignorance de la cause des sensations agréables, excitées par ce vent amoureux.

Mais il reste encore à en faire connoître le principal avantage; & je ne puis le décrire à moins d'élever mon style.

SINE CONCUBITU. 61

*Major rerum mihi nascitur ordo,
Majus opus moveo*

Il y a une certaine maladie qui n'est que trop épidémique, laquelle a beaucoup exercé la spéculation, & plus encore la pratique du genre humain. Qu'on l'appelle, *lues venerea*, avec les médecins; *indisposition vénérienne* avec les apothicaires; *mal françois*, avec les Dames, ou avec les gens polis, *pox*; n'importe: elle est connue sous tous ces noms, outre une infinité d'autres titres inférieurs, qui marquent les différens degrés de cette peste puissante & destructive.

.... .. nomina mille,
Mille nocendi artes.

Quelques-uns disent que Co.

lomb l'apporta de son nouveau monde Américain dans une boîte, & qu'elle n'est autre chose que le *Jaws* (*), qui opere différemment sur les constitutions Européennes (†).

D'autres ne font pas allés plus loin qu'en France, & nous assurent très-confidemment que cette

(*) Maladie Américaine.

(†) Quoique quelques Auteurs soutiennent que cette maladie est nouvelle, je suis persuadé qu'elle est aussi ancienne que les jours d'Hercule, & que ces illustres assassins, les géans, en étoient infectés. La chemise envenimée de Nessus, & les tourmens qu'il souffrit pour la mettre, ne font qu'une parfaite allégorie poétique, que j'interprète de la manière suivante : Nessus empesta sa maîtresse, & elle empesta Hercule.

maladie nous a été apportée de ce pays-là, avec toutes ces élégantes modes, pour lesquelles nous nous trouvons endettés vers ce pays de luxe & de raffinement. Mais quelque douteuse & incertaine que soit son origine, ses exploits ne le sont pas ; & que n'ai-je la plume de Fracastorius (*) pour décrire les ravages qu'elle fait sur le corps humain ! Venez à mon secours, vous tous, hommes perdus de débauche, tandis que je tâche de peindre les dégats de cette maladie honorable, de laquelle sont morts cent de vos aïeux, & dont vous vous vantez vous-mêmes avec tant d'ostentation

(*) Auteur italien, qui a fait un très-beau poëme latin sur cette maladie.

dans les tavernes & les caffés, au grand défavantage de la vertu & de la morale. Dites, illustres -- & -- car vous le savez, avec quelle fatale rapidité son venin se répand dans tout le corps ; comment il mine les dents, abat le nez, porte la pourriture dans les os, & le poison dans les moëllles ? Dites encore, désirables enfans du plaisir, car l'expérience peutaussi vous l'avoir appris, comment par contagion ce mal se répand, & opere par communication ? Des maris le donnent à leurs femmes, & des femmes à leurs maris ; il produit de mauvais effets, non seulement durant la vie, mais il revit encore dans la postérité, & est substitué aux héritiers des grandes maisons. C'est une succession assurée ; car
nous

nous voyons souvent, & même trop souvent, qu'un sang corrompu est le seul héritage qui passe aux enfans des nobles. De-là cette race énervée, foible de corps, & encore plus foible d'esprit; race chétive, mal-bâtie, efféminée, qui porte sur elle, en caracteres les plus lisibles, l'empreinte des crimes de ses peres; & quoique sujets à être emportés par le moindre souffle de vent, ces misérables individus ont l'arrogance de se carrer le long du mail (*) avec l'épée à leur côté, se figurant être des hommes. Hélas! les femmes de chambre de leurs meres feroient mieux les hommes qu'eux.

(*) Promenade dans le parc de St. James.

*Non his juventus orta parentibus
Infecit æquor sanguine Gallico (*)*

Or cette maladie si terrible dans ses effets , & si pernicieuse dans ses conséquences , a été attaquée en vain depuis plusieurs siècles par tout l'art d'Esculape. Le Mercure (†) a épuisé tout son pouvoir , les salivations étalent leurs influences purifiantes sans effet , & le puissant *Ward* avec ses célèbres pillules , assis dans son fauteuil à Whitehall , se désespère de se voir vaincu par cette invin-

(*) Voyez *Horat. l. 3. od. 6.*

(†) César nous dit que nos ancêtres Britanniques ont adoré Mercure au-dessus de tous les autres dieux. *Deum maxime Mercurium colunt.* La postérité a de la vénération pour le même dieu.

cible maladie. Mais ce que ni les ordonnances des médecins, ni les opérations des chirurgiens, ce que ni les gradués de la faculté avec leurs purgations, n'ont jamais pu venir à bout de faire, je prétends l'obtenir d'une manière sûre, aisée & réelle (*absit superbia dicto,*) & de chasser à jamais la vérole hors de la domination de Sa Majesté. Si tout ce qui a une figure femelle, (car je n'ose pas les appeller toutes femmes) veut agréer de se priver des embrassements des hommes pour un an, (il me semble que ma proposition est très-honnête, & que je leur offre une chose qui les dédommagera bien de ce qu'elles perdront) en ce cas, cette plaie destructive cessera de les obséder. Je laisse juger aux

très-honorables lords du conseil privé, & je leur recommande (avec toute la soumission qui est due à leur jugement & à leur mérite) d'examiner, si un édit du roi ne seroit pas bien employé à défendre toute conjonction dans le royaume pendant l'espace d'un an, à commencer à la prochaine Notre-Dame, afin d'arrêter l'accroissement & les progrès d'une contagion, bien plus fatale que celle qui balaye à présent nos bêtes à cornes, & qui en vérité mérite bien autant l'interposition de l'autorité publique.

Mais les faiseurs d'objections peuvent encore demander si vos enfans deux fois distillés, qui, suivant l'ancienne voie de la génération, passent à travers les vaisseaux

féminaires des deux sexes, ne feront pas nécessairement plus sains & plus vigoureux, que le feront vos enfans distillés une seule fois, lesquels ne recevront la nourriture que de la matrice de la femme?

Quoique je puisse tirer plusieurs argumens très-pressans de la philosophie la plus profonde, pour réfuter un si sot préjugé, toutefois je préfère de répondre à cette question par une autre. Je demande si la race présente des peres, sur-tout de ceux du premier rang, dans les circonstances que je viens de rapporter, sont tous propres à engendrer? Au lieu que, quand on laissera les femmes procréer d'elles-mêmes, & que le mal vénérien sera banni de parmi nous, nous pouvons espérer de voir alors une pos-

térité saine & robuste. La valeur Britannique recouvrera alors son ancienne gloire. Alors les *Cressy*, les *Agincourts*, & les *Blenheims* continueront à embellir nos annales.

Et Henri ne fera pas le dernier qui ait conquis la France.

"C'est pourquoi, ne doutant pas que mon système n'ait un prompt succès, je ferai mes efforts pour obtenir une patente qui m'assure le privilege exclusif de l'avantage de cette découverte ; & en attendant j'ai pris une maison en *Hay-Market*, (dans le marché au foin) où je donnerai audience, depuis sept ou huit heures du soir jusqu'à minuit, à toutes les femmes qui désirent de faire des enfans ; & si elles veulent se soumettre tranquillement à mes expériences, je

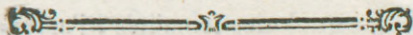
leur assurerai leur grossesse dans un temps convenable, à calculer depuis l'heure qu'elles m'auront favorisé de leur visite. Qu'elles considèrent que la gloire & l'intérêt de la Grande-Bretagne dépendent maintenant d'elles; qu'il est en leur pouvoir de relever notre vigueur; & je puis dire, de réformer la race angloise. Par-là leur nom fera célèbre dans l'histoire, comme d'illustres propagatrices de héros, des fondatrices d'une nouvelle secte d'hommes, & leur postérité deviendra de main en main aussi fameuse que celle des Dames Spartiates & des Dames Romaines, dont plusieurs galants exploits, pour le bien de leur patrie, dans des temps de détresse, engagèrent les poëtes & les historiens à célébrer leur gloire. E 4

Mais je m'adresse principalement & avec les plus vives instances à vous, Messieurs, qui brillez dans la dignité de membres de la société royale, & je me flatte que vous voudrez bien recommander ce traité au public, avec toute la chaleur & le zele qui devient le promoteur des connoissances utiles, le patron des savans, le juge des sciences, & l'investigateur de la vérité.

Je suis, Messieurs, avec tout le respect, la déférence, soumission, & vénération possibles,

*Votre très-humble, très-obéissant,
& dévoué serviteur,*

ABRAHAM JOHNSON.



CONCUBITUS
SINE LUCINA,
OU
LE PLAISIR SANS PEINE.

Réponse à la Lettre, intitulée :

LUCINA SINE
CONCUBITU.

*Optat supremo collocare Sisyphus in monte
saxum. HORACE.*

MONSIEUR,

EN lisant la brochure dont il
vous a plu de recréer le public,

il y a quelques semaines, j'ai formé le dessein de vous faire part des réflexions que j'ai faites, & sur le fond de votre ouvrage, & sur la façon dont vous l'avez traité.

N'appréhendez de ma part, *Monsieur*, ni médisance, ni jalousie; ces défauts n'entrent pour rien dans mon caractère; c'est l'amitié la plus sincère & la plus vraie, qui me détermine à vous écrire, & j'ose me flatter que vous en reconnoîtrez les traits dans le cours de cette lettre.

Quoique l'application que vous avez faite de vos talens dans cette occasion dût m'en donner une idée assez médiocre, je ne peux m'empêcher de les admirer; & pour vous prouver à quel point je les respecte, j'avouerai sincé-

rement & fans flatterie , que je vous en crois de fuffifans , pour devenir un digne membre de cette fociété , que vous vous efforcez de tourner en ridicule.

Vous avez , *Monsieur* , traité un fujet glorieux , mais vous avez échoué dans les conféquences que vous en avez tirées. Vous avez fait briller aux yeux du public une foible étincelle du degré de lumiere, jufqu'auquel la raifon & l'expérience peuvent être pouffées en fait de génération; mais vous avez laiffé , pour ainfi dire , à un autre , le foin de donner une forme à votre projet , de le rendre auffi agréable & récréatif, qu'utile & avantageux aux feules perfonnes qui peuvent le mettre en exécution.

Après tous vos foins & tous vos

travaux, ce n'est pas nous, mon cher docteur, ce sont les Dames, qui doivent mettre votre nouvelle méthode en pratique, & je suis bien aisé de vous avertir que, quelle faveur qu'elle prenne parmi les savans, elles l'honoreront toujours d'un souverain mépris. Elles sont convaincues que la génération d'un enfant, exécutée suivant l'ancien usage, (usage auquel on s'est conformé jusqu'à ce jour, graces à la stupidité du genre humain, & à la privation où l'on a été d'un aussi grand-homme que vous) est indispensablement accompagnée de deux circonstances qui en font la base. La première, de l'aveu de toutes, est la merveille du monde la plus digne de leur curiosité: & la se-

conde vous me dispenserez de vous la détailler ; mais vous m'entendez assez , pour conclure que les Dames ne vous choisirent jamais pour leur avocat. Auront-elles tort de ne pas applaudir à votre projet, & doivent-elles avoir bien de l'obligation à un homme qui a trouvé le moyen de leur interdire la présence du dieu, qui fait avec raison le plus cher objet de leur culte dans cette opération, & de ne leur laisser que les désagrémens de l'effet, sans les faire participer aux plaisirs de la cause ?

Elles ont à peu près, *Monsieur*, de vos zéphirs voluptueux, destinés à remplir leurs momens de récréation, la même opinion qu'un auteur affamé peut avoir du vent de bize qu'il respire dans

le parc, lorsqu'il se sent tout l'appétit qu'on peut désirer pour faire honneur à un excellent dîner, & que le mauvais succès de sa dernière brochure le met hors d'état de s'en procurer un, même fort frugal. Elles laissent, à ce qu'elles disent, ces ravissemens aériens, à des esprits aussi légers que celui qui veut les mettre en faveur, & elles sont déterminées, si par hazard votre plan étoit accueilli des supérieurs, à mourir vierges, & à renoncer à la propagation de l'espece humaine, plutôt que de sacrifier le plus réel de tous les plaisirs à vos espérances imaginaires.

C'étoit avec un chagrin inexprimable que j'entendis tous ces raisonnemens, à l'assemblée, chez

Madame..... J'avois d'abord conçu pour votre systême, (tout imparfait qu'il est) l'amour que vous pouvez avoir ressenti vous-même, lorsque vous en avez eu la première idée; mais je trouvois un obstacle insurmontable à son exécution; je ne pouvois m'empêcher de conclure, qu'il nous étoit impossible d'avoir des enfans, si nous n'avions pas de meres, & que l'influence de tous vos zéphirs étoit inutile, si les femmes s'obstinoient opiniâtrément à ne point en respirer le souffle prolifique.

Rempli de toute la mélancolie d'un homme qui voit échouer son projet, je m'en retournai chez moi, le cœur attendri sur votre sort. Cent fois je réfléchis

sur la gloire que vous auriez méritée, si ce système que vous proposez avoit pu être mis en pratique, & cent fois je maudis le sexe féminin, dont le goût invariable pour les plaisirs solides avoit fait échouer votre découverte. J'étois dans ma bibliothèque en proie à ces tristes réflexions, lorsque poussé d'un mouvement de colere, dont je ne fus pas le maître, je me levai précipitamment de mon siege, & donnant un vaillant coup de poing sur les livres qui se trouverent à ma portée, j'en pris une douzaine, que je lançai avec fureur dans le feu : brûlez, leur dis-je, & subissez le supplice que vous méritez ; indignes & méprisables productions de l'esprit des hommes, soyez ré-

duits en cendres J'allois continuer mes apostrophes contre la plupart des écrits, lorsque j'aperçus que la première victime, qui, au milieu des flammes dévorantes, présentoit son titre à mes yeux, étoit l'ouvrage merveilleux d'un des membres de notre illustre société, dans lequel ce savant instruit le public d'un nouveau moyen de faire éclore les œufs.

Tout ce qui portoit l'image & le caractère de génération avoit acquis le droit d'affecter mon esprit. Je me saisis du premier vase que je trouvai sous ma main, je le répandis sur ce feu destructeur, & ayant précipitamment saisi les débris embrasés de ce traité merveilleux, animé d'un transport d'admiration & d'étonnement,

que je n'avois jamais ressenti, j'en étendis soigneusement devant moi les feuillets l'un après l'autre.

Cet auteur nous dit, “ qu'un
 „ certain Diodore de Sicile, qui
 „ avoit long-temps voyagé chez
 „ les Egyptiens, pour apprendre
 „ leurs secrets, avoit découvert
 „ entr'autres curiosités, qu'ils
 „ possédoient l'art de faire éclore,
 „ sans le concours des poules, un
 „ si grand nombre de poulets,
 „ qu'ils les mesuroient & les ven-
 „ doient au boisseau à très-bon
 „ compte ”.

J'avois à peine parcouru une partie de ce livre, qu'une légère étincelle de quelque chose, que je ne peux pas bien définir, commença à pétiller dans mon ame : mon cœur palpitoit de joie, en

lisant l'éloge qu'il fait des filles de l'*Enfant Jésus*, & la description qu'il donne de l'utilité qu'on pourroit retirer des fours des *boulangers* & des *pâtissiers*; mais je sentis redoubler ce transport, lorsqu'il vint à parler des tonneaux & du fumier. Je donnai carrière à mon imagination; je songeai que ce fumier, répandu dans nos campagnes, sert à faire croître cette nourriture solide qui nous donne une seconde vie, & par un effort de raisonnement que bien peu de personnes possèdent, & dont je suis particulièrement redevable au soin que j'ai de me trouver assidûment à toutes les assemblées de la société royale, je parvins à conclure, aussi sûrement que deux & deux font quatre, qu'un

tonneau pouvoit parfaitement bien faire les fonctions de la matrice, & qu'il étoit auffi facile de faire naître des hommes que des poulets, par le secours du fumier.

Préparez - vous, *Monsieur*, à me fuivre dans mon système, système fondé sur une façon de raisonner trop brillante, pour être contestée par les ignorans, & que vous conviendrez être autant supérieure à la vôtre, que (pour me servir des termes d'un fameux auteur) la lumière l'est à l'obscurité.

Réjouissez - vous, habitantes de la Grande-Bretagne, oubliez pour toujours les *Johnsons*, les *Haymarkets*, &c. Venez à *Cold-Bath - Fields* : Demandez hardiment *Richard Roe*, & vous ver-

rez un homme dont l'intention
 est de vous dispenser des inconvé-
 niens de la grossesse, & des dou-
 leurs de l'enfantement. C'est-là
 que le plaisir, revêtu de tous les
 traits de la réalité, (& non pas
 un amusement frivole, l'ombre
 d'un bonheur imparfait,) sera
 mis en usage pour satisfaire vos
 désirs; vous y verrez les bosquets
 plantés de cet arbuſte prolifique,
 dont les dimensions & les proprié-
 tés ont été si élégamment décrites
 dans un mémoire présenté il y a
 quelques années à notre société.
 C'est-là que l'*arbre de vie* fleurit
 éternellement; c'est-là que sans
 la moindre inquiétude sur votre
 réputation, vous pouvez déposer
 le fruit indiscret de vos plaisirs,
 sinon aussi agréablement, du

moins aussi aisément que vous en avez reçu le principe; c'est chez moi que vous pouvez jouir sans restriction du souverain bien, & cesser de fouiller vos âmes du péché d'homicide, pour me servir du terme que le docteur *Short* a employé, pour caractériser les précautions criminelles que vous exigez de la plupart de vos amans.

C'est en un mot dans ma maison que vous trouverez la solution de ce fameux problème d'*Erasmus*, qui a été adressé tant de fois à cette divinité terrestre, qui chérit le premier point de cette merveilleuse opération, aussi souverainement qu'elle en déteste le second.

Ne rougissez point ô *W-n*, si

*Putinam exiret tam facile quam
 inisset* de cet auteur, (en parlant
 de l'enfant dont la femme d'un
 ministre étoit enceinte,) a été
 pour vous un paradoxe inexplic-
 cable. C'étoit à moi qu'il étoit
 réservé de mettre en pratique
 une chose que cet auteur avoit
 regardée comme le souhait d'une
 imagination dérégée. En un mot,
Monsieur, j'ai découvert une mé-
 thode par laquelle ce petit em-
 bryon, qui existe en conséquence
 du plus sensible de tous les ravisse-
 mens, peut fortir aussi sainement
 & aussi aisément de ce cachot té-
 nébreux, que le souffle amou-
 reux de vos zéphirs peut y pé-
 nétrer.

Rempli de la réussite certaine
 de mon projet, & frappé de l'idée

des avantages qui devoient en résulter pour ma patrie , je quittai mon logement en ville , & je me retirai dans un quartier où les loyers sont à beaucoup meilleur compte : je fis applanir un terrain assez spacieux , que je fis entourer de murailles , & je disposai de côté & d'autre des fours , ou plutôt des matrices artificielles , dont l'usage devoit être de recevoir cette charge précieuse que les faveurs de l'amour accompagnent , & qui devoit par conséquent rendre aux Dames les apparences de cet état d'innocence dont elles jouissoient avant qu'elles se fussent exposées à avoir besoin de mes conseils.

Pour m'expliquer en termes plus intelligibles , je disposai dans

les allées de mon jardin des couches de fumier, j'y ajustai des barils, des tonneaux, des poinçons, des pipes & des foudres; des récipiens, en un mot, de toutes grandeurs, afin d'en avoir de proportionnés aux différentes tailles de mes chalandes: je plaçai dans chacune de ces étuves un panier rempli de coton, & j'y suspendis un thermomètre pour m'assurer du degré de chaleur nécessaire à mon opération. Je fis, à l'exemple du savant auteur de ce traité, plusieurs trous ou registres au couvercle de ces fours. Je les garnis chacun de leurs bouchons, afin d'y pouvoir faire entrer ou sortir l'air extérieur ou intérieur, & y conserver toujours par ce moyen un degré de chaleur

égal à celui du corps humain. Après une exacte observation, (que je fis dans la maison de *Madame Douglas* (*), en présence de plusieurs de mes confreres,) de la chaleur des parties destinées à la formation du fœtus, en y introduisant la balle de mon thermomètre, je trouvai qu'elle étoit de trente-cinq degrés & un seizième; d'où je conclus que ce grand homme, en prescrivant de mettre sous l'aisselle la balle du thermomètre, ne connoissoit pas la partie la plus chaude du corps humain, & qu'une femme, quelque variation qu'il puisse y avoir dans

(*) Maison aussi connue à Londres pour la facilité de ces expériences, que l'est à Paris celle de *Madame P*

les tempéramens, est au moins de trois degrés plus chaude qu'une poule.

C'est à vous, mon cher docteur, & à ce célèbre académicien, que j'ai l'obligation d'avoir fait préparer pour les fœtus, des fours convenables, où le degré de chaleur fût égal à celui qui se fait sentir dans le lieu qu'ils ont coutume d'occuper. Je composai de plus une liqueur, *analeptico - alexipharmaco - cordiaco - nutritive*, pour leur servir d'aliment, après qu'ils auroient été déposés dans mes étuves. J'imaginois qu'il ne me restoit plus, après ces précautions, aucune appréhension sur la réussite de mon système, quand il me vint dans l'esprit que j'avois encore à applanir la princi-

CONCUBITUS

pale difficulté , qui fait le malheur de toutes les filles qui suivent malheureusement les mouvemens de la nature ; je veux dire , qu'il me restoit à trouver un moyen de faire déloger ces petits embryons de leur séjour ordinaire.

Je me rappellai que dans le temps que j'étudiois à *Oxford* , la fille de mon tailleur étant venue m'apporter une robe de chambre, il s'étoit passé entre nous une petite aventure , dont les suites malheureuses prouverent indubitablement qu'un de ces petits embryons s'étoit niché dans un endroit d'où tous les secrets de médecine que je possédois ne purent le déloger qu'au bout de neuf mois , que cette ouvriere mit au monde une petite fille , que j'ai

été obligé de faire élever à mes frais & dépens. Le souvenir de cette fâcheuse catastrophe m'interrompt au milieu de mon travail; je sentis que mes matrices & mes fours devenoient absolument inutiles, si je ne trouvois pas un moyen de faire sortir ces petits embryons des habitations que la nature leur a assignées.

Lorsque quelque difficulté m'arrête en travaillant, mon habitude est de m'enfermer dans mon cabinet. Je fais qu'il est des savans qui, en pareil cas, se contentent de faire deux ou trois pirouettes, de prendre du tabac ou de siffler un air, mais j'avouerais que cette recette ne m'a jamais été favorable; j'eus recours à mon ancienne façon d'agir; je me retirai

dans mon laboratoire, & m'étant assis dans mon fauteuil, je me mis à rêver & à tâcher d'imaginer un moyen de remédier à l'inconvénient qui suspendoit l'accomplissement de mon projet; je fis des efforts de mémoire incroyables, pour me rappeler si aucun auteur ancien ou moderne avoit écrit quelque chose de relatif à ce sujet; enfin après bien des tourmens, mes yeux se fixèrent sur un vieux *in-douze*, sur le dos duquel le libraire, attentif & ménager, avoit écrit sur un petit morceau de papier, *Traité des Pierres précieuses par Boëtius*: Ah! mon cher *Boëtius*, m'écriai-je avec transport, que je donnerois volontiers une partie de mes richesses, si tu pouvois éclaircir

la difficulté qui m'arrête. Hélas!.... j'étois si fort livré à la mélancolie de mes réflexions, que je ne m'étois pas apperçu qu'au moment de mon exclamation le livre de ce bon Hollandois avoit quitté sa place & étoit venu s'ouvrir à mes pieds.

Il falloit un événement aussi merveilleux pour suspendre le chagrin qui me dévorait; & quoique je n'eusse pas le moindre espoir de trouver le moyen de faire accoucher les femmes dans un livre qui ne traite que des pierres précieuses, mes yeux s'occupèrent à parcourir la page qui s'étoit présentée à l'ouverture du livre, & se fixerent sur un chapitre, en tête duquel je lus le mot *Aëtites*.

Après beaucoup de verbiage &

de prolixité , l'auteur passe aux vertus & à l'usage de ce fameux minéral , qui n'est autre chose que la *Pierre d'aigle* , généralement connue par toutes les vieilles femmes de la terre. Après une ennuyeuse énumération de toutes ses propriétés , comme de faire disparaître les esprits , guérir le mal de dents , faire trouver les trésors , &c. je parvins à un article dans lequel l'auteur nous apprend , d'après l'expérience qu'il en a faite , que si une femme enceinte la porte à son bras , elle n'aura jamais de fausses couches ; que si au contraire elle l'attache à sa jambe , ou à telle autre partie du corps , inférieure au siège de la conception , le fœtus , de tel âge , dans telle circonstance qu'il puisse

puisse être, fortira immédiatement du ventre de sa mere.

Je me ferois fait un scrupule d'ajouter moins de foi à la seconde qu'à la premiere partie de ce récit miraculeux. J'envoyai en conséquence chercher chez tous les jouailliers, à quel prix que ce fût, toutes les *pierres d'aigle* qu'ils pouvoient avoir; j'en trouvai heureusement une quantité suffisante pour les besoins actuels de mes pratiques, & pour attendre le retour des couriers que j'avois dépêchés dans les pays étrangers, afin de m'en procurer un plus grand nombre.

Ce fut huit jours après la lecture de votre livre, Monsieur, que je me vis absolument établi dans ma nouvelle habitation: mon jardin

étoit préparé, mes matrices artificielles étoient disposées, mes pierres étoient en état; je n'attendois, en un mot, que le moment favorable pour faire ma première épreuve.

Le lendemain je fis publier que toutes les Dames qui voudroient jouir du plaisir que cause ordinairement la façon d'un enfant, sans que leur honneur, ou du moins leur réputation, (ce qui est synonyme dans ce siècle) en courût le moindre risque, n'avoient qu'à se rendre chez moi, & qu'elles pouvoient être sûres d'être délivrées du fruit de leurs amusemens, au bout de sept jours & trois heures, sans douleur & sans danger, même sans qu'elles s'en apperçussent.

Vous vous imaginez aisément que je ne manquai pas de visites. J'avois fixé le lendemain du jour de ma publication, pour procurer aux Dames cette satisfaction, & je n'étois pas encore levé, quoique je sois assez matinal, que ma salle & mon cabinet étoient remplis de femmes du voisinage, depuis l'âge de quatorze ans jusqu'à soixante.

Malgré le plaisir que me causa cette affluence de Dames, occasionnée, sans doute, par une ferveur de zele pour la propagation de l'espece, je fus obligé, à mon grand regret, d'en renvoyer la plus grande partie, en les avertissant que lorsqu'elles reviendroient, elles eussent la bonté d'amener avec elles leurs galans. Je

ne réservai, pour subir ma première épreuve, qu'une jeune fille de l'âge de seize ans. Après quelques difficultés, qui (ainsi que l'ont remarqué les plus grands philosophes, & principalement M. De...) accompagnent indispensablement les premières expériences, je crus pouvoir me flatter que mon sujet étoit dans l'état que je désirois, pour voir la preuve de mon système.

Je la gardai pendant sept jours & trois heures; (ce n'est pas que cet intervalle de temps soit absolument nécessaire; quelques jours, ou quelques semaines de plus, ne font pas le moindre changement, & l'expérience réussira toujours, depuis le moment de la conception jusqu'au neuvième mois.) A

L'expiration de ce terme , je la menai dans mon jardin , & après avoir préparé un de mes plus petits fours , dans lequel , au moyen du fumier dont je l'entourai , j'introduisis le degré requis de chaleur , de trente-cinq degrés & un seizieme , je pris une de mes *pierres d'aigle* que je lui attachai avec un ruban , au-dessus de la cheville du pied.

Ainsi disposée pour ce grand œuvre , je la fis entrer dans l'étuve , & je la plaçai verticalement sur le panier rempli de coton , qui devoit recevoir l'enfant dont elle étoit enceinte.

Représentez-vous maintenant , mon cher docteur , avec quelle impatience j'attendois la fin de mon opération ; mais redoublez ,

je vous prie, votre attention; je n'avois pas encore achevé deux tours de promenade, & mon esprit inquiet travailloit encore à comprendre comment ce miracle pouvoit s'accomplir, que j'aperçus ma jeune écolière bondissant, pour ainsi dire, de l'excès du plaisir dont elle étoit faisie, qui me prenant précipitamment par la main, me dit avec un transport qui égaloit à peine celui que je ressentois.... *C'en est fait.. mon cher ami, c'en est fait.. je suis accouchée.*

Que l'on imagine, (si cela est possible) la joie dont je fus transporté à cette nouvelle. Je proférai mille actions de graces en l'honneur du vénérable Hollandois, dont les lumieres avoient applani

mes difficultés, je fis mon compliment à la Demoiselle, de ce qu'elle venoit de recouvrer l'état dont elle jouissoit avant son entrée dans ma maison, & je volai vers le four qu'elle venoit de quitter: une foible voix que je crus entendre sortir de l'étuve, & qui en sortoit effectivement, suspendit un moment ma course: j'arrivai cependant, & mettant la tête dans le tonneau, je vis, la postérité le croira-t-elle? un petit garçon, bondissant sur le lit de duvet que je lui avois préparé; je fermai aussi-tôt le four, & courant promptement chercher chez moi un bassin rempli de l'*analeptic* que j'avois composé, j'y plongeai l'enfant qui venoit de naître.

Soit qu'il faille que le fœtus ref-

pire continuellement, lorsqu'une fois il a commencé à le faire, soit que le conduit de la respiration ne fût pas ouvert à celui qui venoit d'éclorre, dans un temps où, suivant les meilleurs auteurs, il auroit dû l'être, j'eus le chagrin de voir noyer, en peu de secondes, mon fils unique & mon héritier.

Comme M. De nous dit, que l'on ne doit jamais se flatter de réussir dans les premières épreuves que l'on fait d'une matière aussi délicate, je supportai la mort de mon enfant avec une constance vraiment philosophique, & l'espérance de la voir bientôt réparée, par la naissance d'une infinité d'autres, contribua beaucoup à m'en consoler.

Je donnai un second avis pu-

blic, par lequel je fis savoir que les Dames pouvoient se rendre le lendemain matin chez moi pour essayer les fours les mieux proportionnés à leur taille, & travailler ensuite à la propagation du genre humain, pourvu qu'elles se ressouvinssent ponctuellement du quart d'heure, afin que je pusse calculer le terme de leur accouchement, & faire mes préparatifs en conséquence.

J'avois pris la précaution, avant d'afficher cette invitation générale, de disposer trente-cinq étuves, capables chacune de recevoir depuis cent jusqu'à cent cinquante embryons; malgré cette attention, le nombre des Dames qui me firent l'honneur de me venir voir fut si considérable, qu'a-

près en avoir laissé entrer pendant deux heures, je fus obligé de refermer ma porte, de crier par la fenêtre que ma maison étoit pleine, & qu'il m'étoit impossible d'en recevoir davantage.

Comme mon dessein étoit de suivre en tous points l'exemple de mon maître M. De je me proposai de tenir une note exacte du jour de la formation de ces petits embryons, & lorsqu'ils seroient éclos, d'en écrire soigneusement la date sur la partie la plus charnue de leur corps, afin de m'affurer du moment où ils seroient parvenus au terme de neuf mois, & où ils pourroient par conséquent abandonner les fours. Je fis savoir que toutes les Dames qui voudroient se divertir chez

elles, & m'envoyer exactement leurs noms, les circonstances, l'heure & le moment de leurs plaisirs, feroient également reçues chez moi au temps préfix, & qu'elles y jouiroient des mêmes privilèges que celles que je m'étois déterminé à garder dans ma maison, jusqu'au terme de leur accouchement.

Le nom des personnes m'étoit une clause absolument nécessaire à plusieurs égards; je craignois cependant qu'on ne voulût pas y souscrire, & j'envisageois ce refus comme un très-grand obstacle à l'exécution de mon système. J'avois grand tort, & je demande mille pardons aux femmes de mon pays, de les avoir soupçonnées d'une qualité qui n'est plus

absolument de mode, je veux dire de modestie. Je reçus un si grand nombre de notes qu'on ne pouvoit suffire à les enrégistrer, & que je me vis forcé au bout de quarante-huit heures, d'avertir qu'il m'étoit impossible de faire honneur à un plus grand nombre de billets, & que les Dames qui s'exposeroient jusqu'à nouvel ordre agiroient à leurs risques, périls & fortunes.

Je m'enfermai chez moi, & je me livrai tout entier à l'étude des moyens de perfectionner ma découverte, jusqu'à l'expiration du terme prescrit pour commencer mes expériences avec les Dames que j'avois dans ma maison. Je visitois tous les jours mes matrices artificielles, & j'eus grand

soin d'y entretenir le même degré de chaleur, soit en ouvrant ou fermant les régistres, soit en ôtant ou ajoutant du fumier.

Enfin le moment si ardemment désiré arriva: je fis passer mes pensionnaires dans mon jardin, & dans l'espace d'une heure, elles furent toutes heureusement délivrées du fruit de leurs récréations; elles prirent congé de moi après de grands remerciemens, & des prieres instantes de leur faire savoir le jour auquel je voudrois bien leur accorder de nouveau l'entrée de ma maison.

Les Dames externes, qui avoient pris date pour les deux jours suivans, furent exactes au rendez-vous, & elles trouverent toutes le même soulagement à leurs inquié-

tudes. En un mot, l'accouchement général fut si heureux que je me trouvai, en trois jours, à la tête d'une armée de plus de trois mille embryons. Je me gardai bien de les plonger dans mon *analeptic*; la fatale expérience que j'en avois fait sur mon fils ne m'avoit malheureusement que trop instruit sur ce sujet.

L'heureux succès que je venois d'éprouver, en donnant l'être à un si grand nombre de petits hommes & de petites femmes, concouroit à me persuader qu'il étoit possible de trouver un moyen de les faire parvenir au terme de neuf mois, & que cette réussite dépendoit de la composition ou de l'application d'une liqueur qui pût leur servir de nourriture; c'est

ce qui, dès le moment, fit l'objet principal de mes recherches & de mes travaux.

Cependant malgré cette persuasion, qui pouvoit être regardée comme fondée, je ne négligeai rien, & je fis diverses expériences pour tâcher de parvenir par une autre voie, si cela étoit possible, à la perfection de ma découverte. J'observai pour chaque étuve particulière une conduite différente, afin que si l'une venoit à manquer & l'autre à réussir, je pusse constater une façon de les gouverner. J'ajoutai du fumier à l'une, j'en ôtai à l'autre; je couvris celle-ci d'une couverture, afin d'empêcher l'air extérieur d'y pénétrer; je laissai celle-là découverte, afin qu'elle y fût

continuellement exposée. Dans certains fours j'ouvris tous les registres, dans d'autres je les fermai. Mais hélas ! Est-il possible de songer à tout dans un coup d'essai ? Non sans doute, & pour imiter la sincérité de notre grand maître *Hippocrate*, qui après un long détail de la manière dont il traita une maladie, confesse ingénument que le malade en mourut ; je dois, malgré le chagrin que j'en ressens encore, convenir ici de bonne foi que toutes mes espérances furent renversées par la mort successive de tous mes embryons : les uns périrent de l'excès du froid, les autres de l'excès du chaud ; le défaut d'air en étouffa plusieurs ; la trop grande abondance en fit mourir un aussi grand

nombre : en un mot, de trois mille foetus que je possédois, il me fut impossible d'en faire vivre un plus de quatre jours.

Je viens, Monsieur, de vous faire un exposé véridique de l'état où en est ce grand œuvre, & je suis persuadé que vous convenez intérieurement qu'il est possible de le conduire à sa perfection, & de trouver un moyen d'élever ces foetus jusqu'au moment auquel on peut les remettre entre les mains des nourrices.

Permettez-moi de vous demander maintenant ce que vous pensez de l'obligation que doit m'avoir le monde entier, pour une pareille découverte ? De quelle récompense assez considérable ma patrie peut-elle payer un secret.

qui va la rendre la plus riche & la plus puissante nation de l'univers ? Mon ambition cependant sera satisfaite , quant à présent , si l'on veut m'accorder une souscription volontaire parmi les Dames , pour l'établissement de mes nouveaux fours , & des patentes qui m'en assurent le revenu pendant quatre-vingt-dix-neuf ans , aux conditions que dans vingt-un an de leur date , je m'engage à fournir annuellement cent cinquante mille hommes , en état de porter les armes & de défendre mon roi & ma patrie.

Laiſſons , Monsieur , aux François le ſoin de faire éclore des poulets , & travaillons à faire naître des hommes. Quel eſt l'ennemi qui pourra nous réſiſter , lors-

qu'un seul jardin suffira pour mettre sur pied des armées considérables ? Que sont, en comparaison de mon système, les différens plans de ces cerveaux brûlés, qui nous étourdisent depuis vingt ans de leurs projets pour acquitter les dettes nationales. Que ma découverte soit encouragée, comme elle le mérite, & il ne sera plus question d'inventer de nouveaux impôts, ni de réduire les intérêts des emprunts publics.

La richesse d'un royaume consiste sans contredit dans le nombre de ses habitans ; par conséquent, si la proposition qu'avance un de mes compatriotes est vraie, c'est-à-dire, si tout sujet mâle existant rapporte au roi dix *guinées* par an, combien de millions ne vais-je

point mettre dans les coffres de ma patrie, par la quantité innombrable de citoyens dont je vais la peupler?

Heureux le pays dans lequel est né *Richard Roe*; mais plus heureux encore *Richard Roe*, d'être né dans un pays qui mérite à si juste titre un aussi grand bonheur!

Je fais, mon cher docteur, que vous & moi vivons dans un siècle où l'usage est d'établir la théorie, & de forcer ensuite la pratique à y correspondre; mais moi, qui crois pouvoir, avec raison, me distinguer du reste des hommes, je veux être le fondateur d'une nouvelle méthode de philosophes; & maintenant que j'ai fermement constaté le fait, je vais en établir la théorie.

On m'objectera peut-être que mon systême ne tend à rien moins qu'à produire des enfans. Et comment est-il possible, s'écriera le public, qu'un homme puisse produire son semblable ? C'est une question à laquelle une fille de dix ans auroit bientôt répondu ; mais ce n'est pas ce dont il s'agit maintenant : je ne crée pas plus des hommes que Mr. De crée des poulets : notre intention commune est seulement de les faire naître & de les élever jusqu'à un certain âge.

Mais je suppose que mon but soit d'en produire : où sont les raisons qui m'en démontrent l'impossibilité ? Les enfans sont du nombre des productions de la nature, pourquoi donc ne feroit-il

pas possible de faire ses fonctions dans une de ses productions aussi bien que dans une autre ?

Combien de certitude n'avons-nous pas aujourd'hui, que l'on peut faire de l'or, & combien de preuves avons-nous qu'on est parvenu à en faire ? Il n'est pas douteux que l'on parviendroit également à produire les autres métaux si l'on vouloit s'y appliquer, ou si le bénéfice qu'on en retireroit étoit suffisant pour dédommager des peines qu'on auroit prises pour y réussir.

Des minéraux passons aux végétaux ; pourquoi ne feroit-il pas aussi aisé de produire un enfant de son principe, dans un tonneau ou dans un four, qu'il est facile de faire revivre de leurs

cendres un lys ou une tulipe dans un récipient.

Il est vrai que ces plantes ressuscitées n'ont pas une plus longue durée que n'en ont eu malheureusement mes embryons, & qu'elles retournent en cendres, aussi-tôt que l'air les a frappées; mais peut-être que le secret de les rendre durables, & celui de conserver mes petits hommes, seront découverts en même temps.

Si l'on veut se donner la peine de lire nos Transactions Philosophiques, (ouvrage auquel ce seroit un aussi grand crime de ne pas ajouter foi, que de révoquer en doute le contenu d'un livre, que par respect nous ne nommons jamais dans nos assemblées,) on y trouvera le détail d'un moyen

de produire des oranges aussi douces & aussi sucrées que celles que l'on va chercher dans les pays étrangers.

Le profond génie auquel nous sommes redevables de cet art merveilleux nous assure l'avoir non-seulement inventé, mais même éprouvé plusieurs fois.

Il ne faut, pour y parvenir, que mettre dans une bouteille d'huile d'amandes douces quelques fleurs d'oranges, les y laisser dissoudre, & fermer ensuite la bouteille jusqu'à la saison suivante : alors on verra dans la bouteille quantité de fleurs s'épanouir, se nouer, & produire enfin des oranges d'un goût & d'un parfum délicieux.

Mais c'est assez parler des productions inanimées : disons quel-

que chose des êtres vivans.

Tout l'univers a entendu parler de ce François qui produisoit des insectes, des minéraux & des végétaux, dans un peu de terre qu'il avoit séparée d'une eau distillée.

Le fameux *Kenelm Digby* produisoit communément des écrevisses, & il en fournissoit journellement sa table.

Le grand *Paracelse*, dont les écrits ont au moins autant de réputation que nos Transactions Philosophiques, nous assure avoir fait plusieurs fois, dans une bouteille chymique, une figure humaine qui remuoit, qui parloit & qui raisonnoit.

Si *Paracelse* a opéré ce prodige sans le secours d'aucune matrice, à combien plus forte raison mon

fyftème doit-il paroître praticable à tout homme qui réfléchit , puis-que je me fers d'un récipient, qui, moyennant mes préparations , fait les fonctions de celui de la femme, & que j'y dépose un fardeau qu'elles n'auront plus l'incommodité de porter , que pendant la trente-cinquieme partie du temps ordinaire.

Mais fans avoir recours aux chymistes & aux philosophes , l'histoire nous fournit plusieurs exemples qui concourent à confirmer la solidité de ma découverte.

Par quels moyens *Bacchus* est-il parvenu de l'état d'embryon au terme ordinaire , si ce n'est par l'effet de ceux dont je viens de donner le détail ?

C'auroit été un anacronisme grossier d'introduire l'usage des

tonneaux dans le monde , avant que le *Dieu du vin* eût existé; aussi le héros qui le conserva fut-il obligé d'avoir recours à la ruse dont s'est servi un voyageur, pour cacher un diamant qui avoit été dérobé : il se fit une incision à la cuisse dans laquelle il le recela.

On fait que l'usage des poètes est de donner toujours un air de prodige aux événemens les plus simples; mais sans nous arrêter aux ornemens de la fiction, rapportons l'histoire telle qu'elle est.

Il régnoit jadis en *Crete* un certain *Jupiter*, qui étoit, sans contredit, le plus grand débauché de son royaume. Dans le nombre des Dames qui venoient faire leur cour à la reine, il jeta les yeux sur une brune fort piquante nom-

mée *Sémélé*, qui étoit la fille d'un vieux officier de son armée. Son rang lui facilita bientôt les moyens de s'introduire auprès d'elle, & d'en obtenir des faveurs qu'on refuse rarement à son roi, mais comme c'étoit un libertin déterminé, il avoit à peine chauffé l'individu de *Bacchus* qu'il abandonna sa conquête, & vola dans les bras d'une autre femme, qui lui joua un fort vilain tour, & qu'il paya d'un retour très-cuifant les soins qu'il lui rendit pendant plusieurs jours.

Jupiter ne fut éclairci sur son infortune que lorsqu'il en eut communiqué les fruits amers à la reine son épouse.

Par un bonheur singulier, le roi n'avoit point eu depuis cet ac-

vident d'entrevues sérieuses avec *Sémélé*, & il ne lui avoit rendu que quelques visites de bienfaisance, par rapport à l'enfant dont elle étoit enceinte.

Junon, dans la résolution de se venger des douleurs qu'elle souffroit, prit le parti de se déguiser & de parcourir son royaume, pour tâcher de découvrir la femme qui avoit fait ce funeste présent à son mari. Elle se rendit chez *Sémélé*; mais à l'ingénuité de sa conversation, elle reconnut aisément qu'elle étoit non seulement innocente sur la cause de son désespoir, mais même que *Jupiter* ne lui avoit point fait part de la maladie dont il étoit atteint.

Cependant comme elle savoit qu'il n'y avoit pas long-temps que

Jupiter l'étoit venu voir, elle fut si piquée de ce qu'il avoit respecté sa santé, qu'elle forma sur le champ le dessein de l'associer à son malheur; en conséquence elle entra dans un grand détail sur les qualités de son mari; fit l'éloge avantageux de son mérite, de ses talens, de sa vigueur & des agrémens de sa personne: "Ma chere
„ Demoiselle, lui dit-elle, je con-
„ nois *Jupiter* mieux que vous ne
„ pensez; je vous veux du bien,
„ & je ne puis m'empêcher de
„ vous donner un bon avis: je
„ vois qu'il s'est contenté auprès
„ de vous d'un badinage assez
„ superficiel; tâchez de l'engager
„ à vous traiter de la même façon
„ dont je fais qu'il en use avec sa
„ femme, & je vous garantis des

„ plaisirs dont son amour ne vous
 „ a donné jusqu'à présent qu'une
 „ idée très-imparfaite". *Sémélé*
 jeune, curieuse, & qui avoit d'ail-
 leurs une inclination décidée pour
 le plaisir, fit ses réflexions sur les
 conseils qu'on venoit de lui don-
 ner; elle se ressouvint qu'effecti-
 vement depuis plusieurs jours son
 amant la traitoit avec beaucoup
 d'indifférence. A la première vi-
 site qu'elle en reçut, elle lui fit
 innocemment mille agaceries,
 pour éprouver si tout ce qu'on lui
 avoit dit étoit vrai. *Jupiter*, se
 voyant ainsi prévenu, s'étourdit
 insensiblement sur les remords qui
 auroient dû le retenir; & cédant
 enfin à l'attrait du plaisir qui lui
 étoit offert de si bonne grace, il
 se précipita dans les bras de sa

maîtresse, & lui fit part de toute la volupté dont on avoit flatté son imagination, ainsi que de toute la subtilité du poison dont il étoit enrichi.

Un libertin honnête-homme fait rarement d'affront de cette espece à une femme, sans en avoir un sincere repentir. *Jupiter* devint mélancolique, & craignant pour la santé de *Sémélé*, comme pour celle de l'enfant dont elle étoit enceinte, il la mit entre les mains d'un certain *Apollon*, médecin à la mode de ce temps-là, qui, pour préserver *Bacchus* de ce venin contagieux, le fit sortir aussi-tôt du sein de sa mere. L'histoire ne nous dit pas si ce fut avec la main, ou par le moyen d'une pierre d'aigle, que l'opération fut faite,

faite , elle nous apprend seulement que *Jupiter* le renferma dans sa cuisse , & qu'à l'expiration du terme ordinaire, il mit au monde ce Dieu de la gayeté , qui par son amour pour les femmes , pour le vin & pour la guerre , peut servir de modele à tous nos héros modernes.

On m'objectera peut-être , que lorsque *Bacchus* subit cette transformation , il étoit déjà âgé de cinq ou six mois , & que par conséquent cette expérience ne peut rien prouver en faveur de la mienne. Pour faire taire la critique , je vais rapporter l'histoire d'*Erichton* roi d'*Athenes*.

Il est absolument hors de doute que ce prince n'a jamais existé plus d'une demi-minute dans le

ventre de sa mere , si même il est bien prouvé qu'il y ait existé. Voici l'histoire telle qu'elle est.

Une fille de ce temps-là , nommée *Pallas* , qui avoit une inclination extraordinaire pour la guerre , fut trouver un armurier boiteux de sa connoissance , & le pria de vouloir lui faire une armure. L'ouvrier le lui promit , mais aux conditions que pour arrhes elle lui accorderoit certaines faveurs : la belle y consentit , & il s'étoit à peine écoulé une demi-minute depuis la consommation du marché , qu'elle se ressouvint avoir fait vœu de chasteté. Que fit-elle ? Elle délogea sur le champ le petit *Erichton* , & à l'imitation de *Jupiter* son pere , elle le porta dans sa cuisse pendant neuf mois , à

l'expiration desquels elle mit au monde ce héros, à qui l'univers est redevable de l'invention des *fiacres*.

J'en appelle maintenant, Monsieur, à tous mes confreres, à vous-même, & je demande si je n'ai pas suffisamment démontré le ridicule & les inconvéniens de votre système, & si au contraire je n'ai pas fermement établi par des preuves tirées de la raison, de l'expérience & de l'histoire, que le mien est sans comparaison beaucoup mieux imaginé, & pour l'utilité de l'univers en général, & pour la satisfaction des Dames en particulier.

Il me reste maintenant à vous détromper sur l'honorable société dont j'ai l'honneur d'être, & dans

laquelle je suis prêt à signer que vous méritez d'être admis.

La mauvaise opinion que vous en avez ne vient que de l'ignorance où vous êtes de la nature de notre institution ; & cette ignorance, permettez-moi de vous le dire, Monsieur, est inexcusable dans un homme de votre mérite. Ayez la bonté de nous rendre une visite, & vous verrez que, pour peu de goût que l'on ait pour le plaisir de faire des brochures, le système entier de l'univers ne peut pas en fournir d'occasions & de sujets plus favorables que nos assemblées.

C'est nous, Monsieur, qui avons prouvé des choses... que personne, excepté nous, n'auroit jamais imaginé avoir besoin de preuves.

Je pourrois, pour vous en convaincre, vous rapporter ici les utiles dissertations que nous avons faites sur la chaleur du feu, sur les insectes, sur la différence qu'il y a entre l'herbe & le foin, &c. mais comme ce seroit vouloir faire un volume de cette lettre, j'aime mieux vous renvoyer à l'original, & je vous prie de vouloir bien vous donner la peine de lire nos Transactions philosophiques.

J'ai l'honneur d'être, avec le désir le plus sincere de vous voir de notre société,

MONSIEUR,

A Londres Votre très-humble & très-
 le $\frac{15}{28}$ Mai 1776. obéissant serviteur,
 RICHARD ROE.

1870

THE
STATE OF
NEW YORK
IN SENATE
JANUARY 1870

1870

THE
STATE OF
NEW YORK
IN SENATE
JANUARY 1870



S U P P L É M E N T.

V Oici peut-être le plus singulier ouvrage qui ait paru depuis long-temps. C'est une espece de roman, dans lequel un médecin, d'un esprit subtil & adroit, s'est proposé de mettre à couvert la réputation des Dames, dont il paroît avoir été un zélé partisan. Dans cette vue, il a imaginé un nouveau système sur la génération, qui forme la premiere partie de ce recueil, intitulée : *Lucina sine Concubitu* : on entreprend d'y prouver que la conception peut s'effectuer dans les femmes, sans avoir été précédée de l'acte qui a été jusqu'à présent comme essentiel à la génération. I 4

Ceux qui lisent sans réflexion regardent sans doute cela comme un pur badinage, dénué de bon sens, autant que de vraisemblance : mais s'ils font attention aux mœurs de ce siècle, & à la multitude de jeunes personnes qui se trouvent journellement exposées à des accidens, dont la honte, s'il en reste encore sur ce sujet, réjaillit jusques sur leurs familles, ils ne feront plus surpris qu'il se soit rencontré quelque bonne ame disposée à employer ses talens, pour mettre leur réputation à couvert ; ce qu'il fait fort habilement, en établissant sur la génération un système, duquel il résulte que les femmes peuvent concevoir sans avoir commerce avec les hommes.

Quelles connoissances profondes de la physique dans l'auteur de cet ingénieux système ! avec quelle sagacité n'a-t-il pas imaginé une machine propre à intercepter dans l'air ces animalcules qui y sont répandus & qui sont les germes des êtres humains ! il est facile de concevoir que ces corpuscules animés, ces hommes en raccourci, introduits dans les corps des femmes par le véhicule de l'air ou de quelque autre fluide, & y trouvant un lieu propre à s'y développer, & une chaleur qui favorise leur végétation, y prennent l'accroissement successif que l'on observe dans le fœtus.

J'avoue que ce système n'est pas sans difficulté ; la plus frappante est de dire que ces mo-

lécules organiques d'une structure si délicate, qui s'introduisent selon cette hypothèse, par les poumons, ou par l'œsophage, ne pourront résister aux impressions des sucs dont les viscères sont impregnés, ni à l'agitation violente que donne à tous les fluides qui se mêlent avec le sang, la circulation rapide de cette liqueur; & que par-là l'organisation de ces embryons sera totalement détruite avant qu'ils soient parvenus au lieu où ils doivent prendre leur accroissement.

Cette objection spécieuse est entièrement anéantie par un grand nombre d'observations que nous fournissent les plus habiles scrutateurs de la nature. Nous y lisons, non-seulement que des plan-

tes ont germé & poussé des tiges dans l'estomac de ceux qui en avoient avalé les graines, mais encore que le coin de divers insectes, même le frai des grenouilles, ont donné naissance aux animaux qu'ils renfermoient, & qui ont été rejetés tous vivans. Ce qui prouve que la structure de ces animalcules, quelque délicate qu'elle soit, a pourtant mi-degré de solidité qui la met en état de résister à l'action des visceres & des ferments qui se trouvent dans le corps humain.

Le beau-sexe ne peut donc que favoir bon gré à l'auteur d'avoir appliqué si utilement des observations & des idées déjà proposées, & consignées dans les livres des philosophes & des gens de l'art,

mais dont on ne s'étoit point encore avisé de tirer parti à l'avantage & à l'honneur de la plus aimable partie du genre humain.

Ce système doit être d'autant mieux accueilli, qu'il peut nous faire espérer une postérité plus saine & mieux constituée que nous ne le sommes nous-mêmes. En effet, les Dames instruites de ce moyen de perpétuer l'espece se feront sans doute un point d'honneur de donner naissance à des enfans vigoureux, & pour y parvenir, elles éviteront ce commerce pernicieux qui, par la communication d'une maladie honteuse & destructive, infecte la source même de la vie. Alors on ne verra plus de malheureux descendans transmettre par leur

taille rabougrie & leur vie languissante la mémoire de la dépravation de leurs parens : une épouse sage & prudente pourra satisfaire au vœu de la nature qui désire d'elle une postérité , sans s'assujettir aux caprices d'un mari vicieux , dégoûtant & odieux.

Le seul inconvénient qui pourroit résulter de l'adoption de ce système , ce seroit de donner au sexe quelque sujet de penser que l'homme , ce prétendu roi de l'univers , y seroit un être absolument inutile : mais c'est précisément en cela que cet ouvrage me paroît le plus avantageux au beau sexe. Il servira à réprimer l'orgueil de ces tyrans , qui s'imaginent valoir beaucoup plus que leurs compagnes ; du moins doit-il

détruire jusques dans leur source ces soupçons jaloux qui troublent la paix de tant de ménages, & encourager ces amans timides, qui n'osent se livrer à une passion tendre, sous prétexte que la belle qui en est l'objet auroit eu pour quelqu'autre des complaisances trop marquées. Il sera bien plus équitable & plus consolant de croire que celles qui pourroient donner lieu à ces soupçons étoient si bien conformées, & si avantageusement disposées, que les corpuscules animés ont chez elles heureusement pénétré, sains & sains, jusqu'au réservoir destiné à les faire rejeter.

La seconde partie de ce recueil, intitulée : *Concubitus sine Lucina*, n'est pas aussi intéres-

fante. L'auteur n'a fait qu'appliquer à la génération de l'homme la pratique proposée par un célèbre physicien (M. de Réaumur) de faire éclore des œufs d'oiseau par une chaleur artificielle. Et par un attentat contre les loix naturelles & civiles, abusant dès observations d'Antelme de Boot, il ose proposer aux personnes du sexe, fatiguées d'un fardeau embarrassant, un moyen facile de s'en décharger par le secours de la pierre d'aigle. Il s'attache aussi à réfuter le premier auteur, & s'efforce d'affaïsonner son discours de plaisanteries odieuses, lui reprochant d'avoir cherché à priver les Dames d'un plaisir dont il prétend qu'elles sont fort friandes; comme s'il n'étoit pas de notoriété pu-

blique , que le physique de l'a-
 mour ne fait sur ce sexe charmant
 qu'une fort légère imprefſion , en
 comparaifon des délices qu'il ré-
 cherche & qu'il trouve dans l'u-
 nion des cœurs & des efprits , en
 un mot dans un amour purement
 platonique ; fait incontestable que
 cet anonyme a tort de mécon-
 noître , & encore plus de vouloir
 ridiculifer. Son ouvrage n'est à la
 fuite du premier que comme les
 ombres dans un tableau. Il fera
 d'autant mieux ſentir le véritable
 but du premier auteur , d'applau-
 dir à des vues auffi utiles qu'o-
 bligeantes.

F I N.

9A-

Med. Hist.

WZ

260

H646LF

1788





